

TP de Compétences Rédactionnelles

Séance 3: le style

Jeanne Le Roy

leroy.jeanne@gmail.com

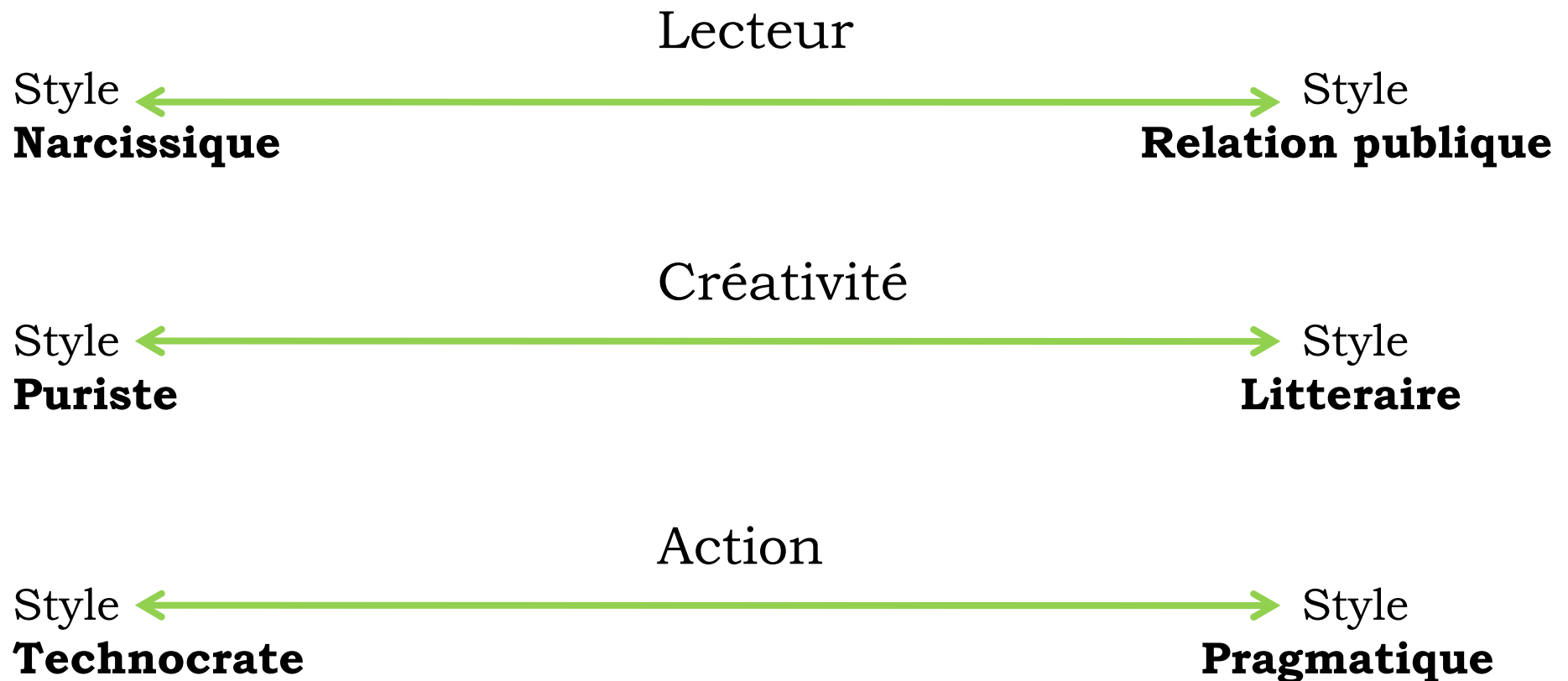
jeanneleroy.wordpress.com (support de cours)



Le style



On peut donner un style à son écrit en l'axant autour de l'une de ces trois thématique:



Le style



Lecteur



La dimension stylistique narcissique/ relation publique s'appuie sur la nécessité qui existe pour le rédacteur de séduire le lecteur, dans un jeu de miroirs où:

- le style narcissique valorise l'image du rédacteur
- le style relation publique capte la présence du lecteur

Le style narcissique



Le style narcissique exclut la présence du lecteur. Le rédacteur au contraire se manifeste à travers:

- l'utilisation répétée du « je », du « moi », du « nous », du « personnellement ».
- des éléments tendant à valoriser sa place, son statut et son rôle de signataire.

Le style relation publique




Le style relation publique s'identifie à travers l'emploi de:

- le terme de contact
- formules d'incitation
- rappel de la relation entre rédacteur et lecteur
- des éléments d'informations consolidant le rôle attribué au lecteur
- des termes rituels pour concrétiser la relation

Le style



Créativité

Style ←  → Style
Puriste **Littéraire**

Le prétexte pour écrire dans des styles puriste ou littéraire est l'attachement à la langue. Dans l'écrit puriste, le respect domine alors que dans l'esprit littéraire règne plutôt la transgression propre à la créativité.

Ici la créativité à le sens de « capacité à produire des écarts à la norme ».

Le style puriste



Le style puriste est un genre qui associe:

- la richesse en citation,
- les sources indiquées,
- le souci de l'étymologie,
- l'organisation des idées,
- la variété du vocabulaire
- une orthographe irréprochable
- la ponctuation scrupuleuse
- l'attachement aux formes anciennes
- des phrases plus longues

Le style littéraire



Le style littéraire combine:

- Un vocabulaire suggestif en émotions
- Le souci du rythme
- Les figures de style
- Une audace élevée
- Quelques traces de traditionalisme

Le style



Cette troisième dimension stylistique attribuée à l'information, a une valeur cruciale. Le style technocrate pose l'information, là où le style pragmatique la propose ou l'impose.

Le style technocrate



Le style technocrate est caractérisé:

- construction de phrases impersonnelle,
- vocabulaire spécialisé,
- néologismes techniques,
- termes techniques,
- référentiel entre rédacteur,
- densité d'informations,
- peu de souci pour le destinataire

Le style pragmatique



Le style pragmatique donne du mouvement à l'information à l'aide:

- des verbes d'action,
- du mode impératif,
- de phrases courtes,
- d'un référentiel commun ou explicité,
- d'exemples,
- de visuels, assez souvent.

Le style



« Comme je l'ai déjà indiqué, une des plus grandes erreurs de la démarche intellectuelle, c'est de l'employer pour défendre une opinion déjà formée »

Edward de Bono, *Réfléchir mieux*, Editions d'Organisation, 1985.

Le style narcissique



« Comme **je** l'ai déjà indiqué, une des plus grandes, une des plus grandes erreurs de la démarche intellectuelle, c'est de l'employer pour défendre une opinion déjà formée »

Edward de Bono, *Réfléchir mieux*, Editions d'Organisation, 1985.

Le style



« Le choix du type de graphique approprié est entièrement subordonné au fait que vous avez une idée claire du contenu de votre message...Non, c'est votre message, ce que vous voulez souligner, l'idée précise que vous voulez faire passer. Afin de toucher du doigt l'importance de cette première étape, dessinez autant de graphiques que vous parviendrez à en imaginer...»

Gene Zelazny, *Dites-le avec des graphiques*, Interéditions, 1989.

Le style pragmatique



« Le choix du type de graphique approprié est entièrement subordonné au fait que vous avez une idée claire du contenu de **votre** message...**Non**, c'est votre message, ce que vous voulez souligner, l'idée précise que vous voulez faire passer. Afin de **toucher du doigt** l'importance de cette première étape, **dessinez** autant de graphiques que **vous parviendrez** à en imaginer...»

Gene Zelazny, *Dites-le avec des graphiques*, Interéditions, 1989.

Le style



« Les méthodes statistiques et historiques ne se préoccupent pas de l'observation, les méthodes comparative, nomothétique et sans doute rationaliste la permettent, sans y attacher de conditions particulières. La typologie concrète implique au contraire une observation que la typologie idéaliste et la génétique revendiquent mais qui est, dans ces deux derniers cas, discutable.»

Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, 1986.

Le style technocrate



« **Les méthodes statistiques et historiques** ne se préoccupent pas de l'observation, les **méthodes comparative, nomothétique et sans doute rationaliste** la permettent, sans y attacher de conditions particulières. La **typologie concrète** implique au contraire une observation que la **typologie idéaliste** et la génétique revendiquent mais qui est, dans ces deux derniers cas, discutable. »

Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, 1986.

Le style



« Que faut-il penser de ces tests? Voyons maintenant ce que l'on peut penser de la valeur de cette méthode de sélection. Certains ont peut-être été surpris de constater que l'on évaluait l'intelligence à l'aide de ces tests-jeux se rapprochant parfois de la devinette, et ont manifesté un certain scepticisme quant à la valeur des conclusions tirées. Je crois qu'ils n'ont pas tort »

Jean Gobet, *Tests démythifiés*, Editions Aubier, 1976.

Le style relation publique



« Que faut-il penser de ces tests? Voyons maintenant ce que l'on peut penser de la valeur de cette méthode de sélection. Certains ont peut-être été surpris de constater que l'on évaluait l'intelligence à l'aide de ces tests-jeux se rapprochant parfois de la devinette, et ont manifesté un certain scepticisme quant à la valeur des conclusions tirées. Je crois qu'ils n'ont pas tort »

Jean Gobet, *Tests démystifiés*, Editions Aubier, 1976.

Le style



« Que faut-il penser de ces tests? Voyons maintenant ce que l'on peut penser de la valeur de cette méthode de sélection. Certains ont peut-être été surpris de constater que l'on évaluait l'intelligence à l'aide de ces tests-jeux se rapprochant parfois de la devinette, et ont manifesté un certain scepticisme quant à la valeur des conclusions tirées. Je crois qu'ils n'ont pas tort »

Jean Gobet, *Tests démythifiés*, Editions Aubier, 1976.

Le style littéraire



« La façon d'aimer les vieux gramophones, en tournant la manivelle pour tendre le ressort, offrait sans doute une magie particulière. On devait avoir l'impression de **jouer avec le temps de se bagarrer contre lui**, de lui **arracher les notes qui s'évadaient péniblement** du pavillon. Il venait toujours un moment où il triomphait, lorsque le disque se mettait à tourner au ralenti, car **le mécanisme s'était épuisé**, qu'il **avait perdu son innocente jeunesse de dix minutes.**»

Jean-Marie Bretagne, Ce que chanter veut dire, Revue Autrement, n°153

Le style



« La façon d'aimer les vieux gramophones, en tournant la manivelle pour tendre le ressort, offrait sans doute une magie particulière. On devait avoir l'impression de jouer avec le temps de se bagarrer contre lui, de lui arracher les notes qui s'évadaient péniblement du pavillon. Il venait toujours un moment où il triomphait, lorsque le disque se mettait à tourner au ralenti, car le mécanisme s'était épuisé, qu'il avait perdu son innocente jeunesse de dix minutes. »

Jean-Marie Bretagne, Ce que chanter veut dire, Revue Autrement, n°153

Le style



« Ce n'est donc rien qu'un "événement" au sens que l'on donne à ce mot dans la littérature historique, comme en témoignent les textes cités plus haut ou n'importe quel tableau chronologique, bien que le lien entre les événements et la perception y soit le plus souvent occulté. Ce n'est que maintenant que les historiens commencent à utiliser le mot "événement" dans une acception différente de celle qu'on vient d'explicitier et proche de l'usage qu'en fait la science contemporaine: on y reviendra. Le premier corollaire de cette identification de tout événement au changement perçu c'est qu'un événement présuppose toujours un spectateur ou, pour reprendre les termes de Merleau-Ponty, qu'il n'y a pas d'événements sans quelqu'un à qui ils adviennent et dont la perspective finie fonde leur individualité »

Krzysztof Pomian, L'Ordre du temps, Editions Gallimard, 1984

Le style puriste



« Ce n'est donc rien qu'un "événement" **au sens que l'on donne à ce mot dans la littérature historique**, comme en témoignent **les textes cités plus haut** ou n'importe quel tableau chronologique, bien que **le lien entre les événements et la perception** y soit le plus souvent occulté. Ce n'est que maintenant que les historiens commencent à utiliser le mot "événement" dans une **acception différente** de celle qu'on vient d'**explicitier** et proche de l'usage qu'en fait la science contemporaine: on y reviendra. Le premier corollaire de cette identification de tout événement au changement perçu c'est qu'un événement présuppose toujours un spectateur ou, pour **reprendre les termes de Merleau-Ponty, qu'il n'y a pas d'événements sans quelqu'un à qui ils adviennent et dont la perspective finie fonde leur individualité** »

Krzysztof Pomian, L'Ordre du temps, Editions Gallimard, 1984